

serait prospère, si nous avons progressé sous tous ces rapports. Si nous avons des larmes à verser, que ce soit donc plutôt pour pleurer notre décadence morale, qui est indéniable.

Passons maintenant à un genre moins sérieux. Un membre distingué de l'Université de Paris vient d'inventer quelque chose destiné, dans sa pensée, à améliorer le sort des collégiens.

Ce bon monsieur a gardé un pénible souvenir des rentrées annuelles. Comme il l'écrit : " Je suis pour ma part, dit-il, rentré treize fois (treize fois ! ) ; la dernière m'a paru aussi pénible que la première, et j'ai gardé au jour de la rentrée une rancune très forte, extraordinairement présente à mon esprit." Pour ménager une transition entre la période bénie des vacances et celle du travail, il a donc imaginé un cérémonial dont l'exposé en fera sourire plus d'un. Il voudrait que les élèves fussent reçus au parloir par le directeur, qui leur tendrait la main. Le lendemain de la rentrée serait un *dies non* ; l'après-midi il y aurait une assemblée des élèves et des maîtres. On prononcerait un couple de discours, puis, le soir, musique, quelques vers gais, des chansons, une comédie, etc. Voilà qui est parfait, mais le projet n'est en définitive qu'un cercle vicieux, qui n'aurait qu'un résultat, celui de prolonger les vacances d'une journée. Il faut toujours finir par rentrer tout de bon, revenir du dortoir un bon matin les bras chargés de livres, les disposer dans son pupitre, et se mettre à la besogne. Or, on aura beau faire, ce premier jour sera toujours un peu pénible, et nous restons convaincu que le meilleur système à suivre est de continuer à jeter les élèves en pleine vie réelle, dès le premier matin. C'est le seul moyen de faire oublier promptement le souvenir des beaux jours des vacances, et de se réconcilier avec la situation nouvelle sans une perte de temps inutile.

Après les inventions, c'est le tour des découvertes. Un journaliste canadien vient d'en faire une toute récente, et il y a à parier cent contre un qu'il a fait cette trouvaille sans passer par les tâtonnements ordinaires. La voici : " Si nous sommes mal gouvernés, dit-il, c'est, en grande partie du moins, la faute de notre système d'instruction publique, qui n'apprend pas au peuple ses droits, ses devoirs, ses responsabilités—dans une large mesure.—Le moyen le plus sûr de n'être pas mal gouvernés, est de savoir ce qu'est un gouvernement et ce qu'est un électeur ! " La tirade, comme on peut le constater, finit par un point d'exclamation qui, lui seul, vaut mieux que tout ce qui le précède. Nous